

□ Des bilitères et des trilitères en écriture hiéroglyphique

Gilbert NGOM

Résumé : *L'auteur restitue la fonction linguistique des bilitères et des trilitères dans le système graphique hiéroglyphique égyptien. Il montre la concordance entre la place du bilitère ou du trilitère et la place de l'accent tonique copte en l'état absolu du lexème égyptien d'une part, et la correspondance entre l'accent tonique copte et le ton dans les langues négro-africaines contemporaines d'autre part. Cette étude est une contribution à la connaissance du système graphique hiéroglyphique égyptien.*

Abstract : ***Biliterals and trilaterals in the hieroglyphic writing.** — The author restores their linguistic function of the biliterals and trilaterals in the hieroglyphic Egyptian writing. He shows the agreement between the place of the biliteral and the trilateral and the place of the Coptic tonic stress in the Egyptian lexem in its absolute state, on the one hand and the corresponding of the Coptic tonic stress with the tone in Black African contemporary languages, on the other. This study is a contribution to the knowledge of the Egyptian hieroglyphic graphic system.*

1. Introduction

Avec les phonogrammes unilitères, ou signes alphabétiques hiéroglyphiques, les anciens Égyptiens, pouvaient, comme nous, écrire tous les mots de leur langue.

Quelle nécessité linguistique pertinente a exigé l'emploi des bilitères et des trilitères, dont au surplus on nous précise les compléments phonétiques, leurs éléments de lecture ?

Il est pourtant manifestement plus simple, plus rapide, plus économique d'écrire ■ = *p* et  = *a* (3) pour signifier *p + a = pa* (*p3*) que de produire la graphie ■   = *pa* (*p3*).

Dans un cas nous avons deux signes, ■ et , dans l'autre il y en a trois, dont le second à l'évidence est plus difficile à dessiner que les deux autres qui l'encadrent.

Sans doute faut-il chercher l'explication du côté du copte, le dernier état de l'égyptien, la dernière synchronie de la langue égyptienne.

Rappelons que le mot égyptien (copte) connaît trois états : un état absolu, un état construit, et enfin un état pronominal.

Un mot est à l'état pronominal lorsqu'il comporte un suffixe pronominal personnel. A l'état construit, la mot est suivi d'un autre mot lié à lui. A l'état absolu, le mot ne comporte pas de pronom suffixe, ni n'est suivi d'aucun mot lié à lui.

À l'état absolu, le mot égyptien copte a une *syllabe fondamentale* qui supporte l'accent tonique en son centre vocalique, sur la voyelle dite *voyelle formative de la syllabe*. À l'état construit et à l'état pronominal l'accent tonique change de place, ce qui entraîne généralement le changement de la voyelle formative du mot.

L'étude combinée des données hiéroglyphiques et coptes montrent qu'il faut voir, dans l'emploi des bilitères et des trilitères, la volonté d'indiquer, dans chaque mot, en son état absolu, l'accent tonique, ce qui nous en fait connaître aussi la syllabe fondamentale.

2. La fonction accentuelle tonique des bilitères et des trilitères

Elle est rendue évidente par la concordance entre la place du bilitère ou du trilitère et la place de l'accent tonique en copte, dans le mot, à son état absolu. Pour le montrer il convient de produire les faits pour en tirer ensuite les conséquences qui en découlent.

La concordance entre la place du bilitère ou du trilitère et la place de l'accent tonique copte est illustrée par les exemples non limitatifs ci-après :

Prenons par exemple le bilitère . Accompagné de ses éléments de lecture, ses compléments phonétiques, il se présente ainsi :

$$\text{𓂏} = n + \text{𓂏} + b.$$

Le signe bilitère 𓂏 par sa position entre $n (= \text{𓂏})$ et $b (= \text{𓂏})$ nous présente, à l'œil, la place de l'accent tonique, lequel se trouve entre /n/ et /b/. Et pas ailleurs. Le copte confirme :

Exemple 1 :



Wb II, 227, 5

hiéroglyphique : *neb (nb)* “maître”, “seigneur”, mais aussi absolument *le dieu local* (Meeks, p. 18)

copte : *nêb (𐩢𐩨𐩣)* id. Kopt Hwb 119

L'accent tonique copte, à l'état absolu du vocable, est sur *ê* après $n (= \text{𓂏})$, en la place

indiquée par le bilitère 𓂏 (= 𓂏) = *nêb*.

Considérons le bilitère 𓂏. Avec ses compléments phonétiques, il se présente ainsi dans les *Textes des Pyramides*, (N.805, cf. Budge I, 500) :

$$\text{𓂏} = h + \text{𓂏} + r \quad (h + \text{𓂏} + r) = h + r \quad (h + r)$$

Dans les *Textes des Pyramides* le nom du dieu faucon Horus est écrit :

$$\text{𓂏} = h + \text{𓂏} + r + ou = \text{Horus}$$

Le signe 𓂏, par sa position entre $h (= \text{𓂏})$ et $r (= \text{𓂏})$ nous signale la place d'un élément phonique. Le copte confirme, dans le lexème suivant :

Exemple 2 :



Wb III, 125, 7

hiéroglyphique *her (h r)* face, visage

copte *ha (𐩧𐩨) SA* id.

CED 273 : Crum 646 b

hō (𐩧𐩨) SA
ho (𐩧𐩨) SABO

L'accent tonique copte, à l'état absolu du vocable, est sur a/ô/o après $h (= \text{𓂏})$ en la place indiquée par le bilitère 𓂏 (= $h + \text{𓂏} + r$) = *ha/ hō/ ho*.

On note la chute de $r (= \text{𓂏})$ final, à l'état absolu du mot, du fait de l'accent tonique.

Considérons le bilitère 𓂏. Ce signe accompagné de ses compléments phonétiques s'offre ainsi :

$$\text{𐦏𐦃𐦩} = h + \text{𐦏} + dj (\text{𐦩} + \text{𐦏} + \text{𐦩})$$

Il présente à l'œil la place d'un élément phonique : entre *h* et *dj*, à l'endroit où est situé le bilitère 𐦏, immédiatement après *h* (*h* = 𐦏). Le copte confirme :

Exemple 3 :



Wb III, 206, 14

hiéroglyphique

hedj (*h**d*)

être blanc, blanc

copte

het (𐤬𐤵𐤲)

id.

CED 298 ; Crum 713 b

hat (𐤬𐤵𐤲)

hêt (𐤬𐤵𐤲)

L'accent tonique est sur *e* / *a* / *ê*, immédiatement après *h* : *het*, *hat*, *hêt*.

Considérons le bilitère 𐦏𐦃 escorté de ses compléments phonétiques. Il se donne ainsi :

$$\text{𐦏𐦃} = n + \text{𐦏} + ou \quad (n + \text{𐦏} + w)$$

Par sa place entre *n* (= 𐦏) et *ou* (= 𐦏) il informe l'œil sur la place d'un élément phonique. Le copte confirme :

Exemple 4 :



Wb II, 219, 1

hiéroglyphique

nou (*n**w*)

temps, moment

copte

naou (𐤎𐤁𐤏)

id.

KoptHwb 130

L'accent tonique est sur *a*, après *n*, à l'endroit indiqué par le bilitère (*n* + 𐦏 + *ou*) = *naou*.

Considérons le bilitère 𐦏𐦃. Accompagné de ses compléments phonétiques, il se présente ainsi :

$$\text{𐦏𐦃} = \hat{a} + \text{𐦏} + a (\text{𐦏} + \text{𐦏} + 3)$$

C'est la place correcte de ce bilitère¹. Par métathèse calligraphique et par abréviation on trouve aussi les formes suivantes :



Le bilitère  par sa position indique la place d'accent phonique qui est situé entre *â* et *a* ( et  respectivement).

Le copte confirme :

Exemple 5 :



Wb I, 162, 13

hiéroglyphique
copte

âai (^c3I)
aiai (𐩀𐩢𐩀𐩢)

devenir grand, avancer dans l'âge
id.

L'accent tonique est entre *â* (=  = ^c) et *a* (=  = 3) à la place indiquée par le bilitère  ; il est sur *i* : *aiai*.

Considérons un dernier exemple de bilitère ; il s'agit de . Avec ses compléments phonétiques il s'écrit :

$$\text{𐩀𐩢𐩀𐩢} = a + \text{𐩢} + b (3 + \text{𐩢} + b)$$

Il indique à l'œil où est la place d'un élément phonique. Cette place est entre *a* et *b* ( et  respectivement).

Le copte confirme :

Exemple 6 :



Wb I, 6, 23

hiéroglyphique
copte

ab (3b)
aibe (𐩀𐩢𐩀𐩢)

marque imprimée au fer rouge²
id.

CED 3, Crum 476, a

L'accent tonique est entre *a* et *b*, à l'endroit indiqué par le signe , dans le mot copte, à son état absolu ; il est sur *i* : *aibe*.

¹ Cette place correcte  est attestée dans les textes de la pyramide d'Ounas, 513

(Cf. Budge, 108). La métathèse calligraphique est attestée déjà chez Tété : 
(*ibid.*)

²  =  par abréviation calligraphique

Considérons le trilitère . Le trilitère figuré avec ses compléments phonétiques se

présente ainsi : $\text{diagram} = n + \text{diagram} + f + r$

Exemple 7 : 

nefer (nfr) être beau, bien, bon, parfait
noufe (𐎎𐎙𐎕) S *id.* CE
noufi (𐎎𐎙𐎕)

Considérons le trilitère $\overline{1}$. Escorté de ses compléments phonétiques il se donne comme suit :

$$\text{wavy line} \cap \text{circle with two dots} = n + \text{circle with two dots} + tj + r (n + \text{circle with two dots} + \underline{t} + r)$$

Ici aussi le signe $\lceil$ indique un élément phonique fondamental entre n (= ) et tj (= ) . Le copte confirme :

Exemple 8 :

<i>netjer</i> (<i>n̄tr</i>)	Dieu
<i>noute</i> (NOYTE) S	<i>id.</i>
<i>nouti</i> (NOYTI)	

L'accent tonique copte, à l'état absolu du mot, est sur *ou* (*ou*) après *n* (= ) en la place indiquée par le trilitère $\overline{\text{I}}$ ($n + \overline{\text{I}} + tj + r$) : *noute* / *nouti*. D'où, comme dans le cas précédent, la chute du *r* (= ) final hiéroglyphique.

La concordance entre la place occupée par le bilittère ou le trilitère et la place de l'accent tonique en copte dans le mot, à son état absolu, se constate dans les exemples illustratifs que nous venons de donner et qui ne sont nullement limitatifs car le fait s'étend pratiquement à tous les trilitères et bilittères, en leur juste place par rapport à leurs compléments phonétiques en égyptien hiéroglyphique. Mais les bilittères et trilitères, en nous indiquant la place de l'accent tonique dans le mot à son état absolu, nous en font aussi connaître la syllabe fondamentale accentuée. Or, il n'existe pas de syllabe et surtout pas de syllabe accentuée, sans centre vocalique, sans voyelle syllabique. Ce fait fondamental, capital semble avoir échappé aux meilleurs auteurs de nos meilleures grammaires d'égyptien hiéroglyphique pour ce qui concerne les bilittères et les trilitères. Il en a résulté une

présentation comptable, approximative, des bilitères et des trilitères, parce que le centre vocalique, la voyelle syllabique a été oubliée dans le comput.

3. La fonction syllabique fondamentale des bilitères et des trilitères

Le signe  (signe V30 de la *Sign list* de l'*Egyptian Grammar* de A. H. Gardiner) est considéré dans nos grammaires d'égyptien hiéroglyphique comme un bilitère parce qu'accompagné de ses compléments phonétiques. Il se présente ainsi :

$$\text{碗} = n(\text{𐀀}) + \text{碗} + b(\text{𐀁})$$

On en a déduit que le signe  ne figure que les consonnes, en l'espèce, *n* et *b*.

C'est une approximation. Le copte nous apprend positivement qu'entre *n* et *b* il existe un élément vocalique, une voyelle liant les deux consonnes, laquelle voyelle est la voyelle formative de la syllabe constituée par la combinaison de *n* et *b*.

La valeur phonétique du bilitère  est donc CVC (*Consonne Voyelle Consonne*), et la voyelle dans cette combinaison est une voyelle accentuée, une voyelle formative de la syllabe fondamentale, dans le mot, à son état absolu. Le copte confirme dans le mot désignant "seigneur", "maître", "dieu local".

Exemple 1 (déjà donné) :

hiéroglyphique
copte

 
neb (nb) seigneur, maître
nêb (𐀀 𐀁 𐀂) *id.*

Il a été signalé plus haut que cette voyelle, en l'espèce *ê* (𐀂) est située à la place occupée par le signe  par rapport à ses compléments phonétiques. C'est cette voyelle qui supporte l'accent tonique. C'est dire son importance !

Le signe bilitère  (signe T3 de la *Sign list* de la grammaire de Gardiner) qu'il ne faut pas confondre avec le signe  (V24). Le signe accompagné de ses compléments phonétiques se donne ainsi :

$$\text{𐀀} \text{𐀁} \text{𐀂} = h + \text{𐀁} + dj = h + \text{𐀁} + d$$

Il présente à l'œil la place où se trouve le centre vocalique de la syllabe fondamentale, la voyelle formative. Cette voyelle se situe entre *h* (𐀀 = *h*) et *dj* (𐀂 = *dj*). C'est elle la voyelle formative qui supporte l'accent tonique de la syllabe fondamentale dans le mot, à l'état absolu.

Le copte confirme. Dans le mot signifant "blanc, être blanc" :

Exemple 3 (déjà donné) :



Wb. III, 206, 14

hiéroglyphique

hedj (*hḏ*)

blanc, être blanc

copte

het (Ⲭⲉⲧ)

id.

CED 298 ; Crum 713, b

hat (Ⲭⲁⲧ)

id.

hêt (Ⲭⲏⲧ)

id.

Le signe  figure trois unités phoniques de type CVC : une syllabe fermée comme c'est le cas dans l'exemple précédent.

Considérons le bilitère  (= signe F20 de la *Sign list* de la grammaire de Gardiner). Accompagné de ses compléments phonétiques, il nous indique une voyelle syllabique formative qui se situe entre *n* et *s*. Le copte confirme. Ainsi dans le mot signifiant "langue" (organe) :

Exemple 9 :



Wb. II, 320, 18

hiéroglyphique

nes (*ns*)

langue

copte

las (ⲗⲁⲥ)

id.

CED 74 ; Crum 144, b

On voit bien qu'entre *l* (= *n* hiéroglyphique) et *s*, il y a une voyelle syllabique formative qui supporte l'accent tonique à l'état absolu du mot : *a*. Le signe  figure lui aussi trois unités phoniques de type CVC : une syllabe fermée.

Le signe  indique la syllabe fondamentale du mot, et la place de sa voyelle formative, laquelle voyelle supporte l'accent tonique à l'état absolu du mot.

Considérons le bilitère  (signe U19 de la *Sign list* de la grammaire de Gardiner). Escorté de ses compléments phonétiques il se présente ainsi :

$$\text{ⲛ} + \text{ⲟ} = n + \text{ⲟ} + ou$$

Entre *n* et *ou* le signe  (= ) indique qu'il y a un élément vocalique, centre de la syllabe fondamentale. Le copte le confirme dans le mot désignant "temps", "moment" :

Exemple 4 (déjà donné) :



Wb. II, 219, 1

hiéroglyphique

nou (*nw*)

temps, moment

copte

naou (ⲛⲁⲟ)

id.

KoptHwb 130

L'accent tonique est sur *a*, la voyelle située immédiatement après *n*, en lieu et place du signe . Dans *naou*, c'est *a* qui est la voyelle formative de la syllabe fondamentale

accentuée ouverte : à l'état absolu du mot. Le signe  signale une syllabe fondamentale. Cette syllabe est de type CVV (consonne, voyelle, voyelle) : une syllabe

ouverte.

Considérons le bilitère  (signe U23 de la *Sign list* de la grammaire de Gardiner). Avec ses compléments phonétiques il se présente ainsi :

$$\text{a} + \text{b} + 3 + \text{b}$$

Entre  et  à la place occupée par le bilitère  il existe une voyelle syllabique, centre de la syllabe fondamentale.

L'exemple illustratif nous en est donné par le copte dans le mot désignant "marque imprimée au fer rouge" :

Exemple 6 (déjà donné) :



Wb. I, 6, 23

hiéroglyphique

ab (3b)

copte

aibe (ⲁⲓⲃⲉ)

id.

CED 3 ; Crum 476, a

La forme copte informe qu'entre $a (= \text{aibe})$ et $b (= \text{bibe})$ il existe une voyelle à la place indiquée par le bilitère , une voyelle qui supporte l'accent tonique : *i*. Le signe indique la syllabe fondamentale du mot avec sa voyelle formative supportant l'accent tonique : une syllabe de type VV : une syllabe ouverte.

Considérons le bilitère  (signe O29 de la *Sign list* de la grammaire de Gardiner). Il se présente comme suit, entouré de ses compléments phonétiques :

$$\text{â} + \text{a} + 3 + \text{a}$$

Il existe une voyelle entre  et  en la place indiquée par le bilitère  3. Centre de la syllabe fondamentale. L'exemple illustratif nous en est donné par le mot signifiant : "devenir grand", "avancer dans l'âge" :

Exemple 5 (déjà donné) :



Wb. I, 162, 13

hiéroglyphique

âai (°3i)

copte

aiai (ⲁⲓⲁⲓ)

id.

CED 1 ; Crum 1,b

aiei (ⲁⲓⲉⲓ)

id.

On voit que dans le mot copte, à son état absolu, le signe  indique une syllabe fondamentale avec sa voyelle formative supportant l'accent tonique. Cette voyelle est *i* dans *aiai* et *aiei*. La syllabe signalée est de type VV : une syllabe ouverte⁴.

³ La graphie courante  est une métathèse calligraphique pour  attestée dans les *Textes de Pyramides* (Ounas 51)

⁴ Il importe de noter que les voyelles ne sont pas diphtoniques en copte.

Soit le signe  (signe M29 de la *Sign list* de la grammaire de Gardiner). Les éléments de lecture, les compléments phonétiques de ce signe nous sont donnés dans les *Textes des Pyramides*, ce qui nous permet d'en faire la genèse. Le mot signifiant "être doux, être agréable, ..." est écrit en signes *unilitères* chez Ounas :

 Ounas 431, cf. Budge p. 412. : $n + dj + m$ ($n\text{dm}$)

C'est chez Tété que le trilitère combinant $n + dj + m$ nous est montré.

 Tété 247 ; 338 (cf. Budge p. 412.)

Bien sûr, comme le montre le copte, nous avons affaire à une métathèse calligraphique, pour des raisons d'esthétique, comme il arrive souvent, ce signe est placé entre dj ($\underline{d}$) et m :

 =    = $n + \text{ } + dj + m$ ($n + \text{ } + \underline{d} + m$)

L'orthographe abrégée  ne doit donc pas induire en erreur. La place du trilitère  est entre n et dj (n et $\underline{d}$).

Exemple 10 :

hiéroglyphique
copte


nedjem ($n\text{dm}$)
noutem (**NOYTEM**)

CED 112 ; Crum 231, b

Il importe de retenir que c'est la voyelle située immédiatement après n en la place occupée en hiéroglyphique par le signe  qui est le centre vocalique supportant l'accent tonique du mot en son état absolu. La voyelle formative qui supporte l'accent tonique est celle qui suit immédiatement n . C'est *ou* dans *nou*. La voyelle de la seconde syllabe (€) /e/ (dans la transcription latine) est une voyelle atone, auxiliaire, qui aide à la prononciation *tem*. D'où la graphie ou dans *noutem* = **NOYTEM**, le trait horizontal sur m (= **u**) indique clairement qu'il s'agit d'une voyelle de soutien à l'état absolu du mot.

Le trilitère  (signe R8 de la *Sign list* de la grammaire de Gardiner) accompagné de ses compléments phonétiques se présente ainsi :

 = $n + \text{ } + tj + r$ ($n + \text{ } + \underline{t} + r$)

Entre n et tj existe une voyelle syllabique que le signe  signale. Le copte confirme : dans le mot signifiant "dieu" :

Exemple 8 (déjà donné) :

hiéroglyphique
copte


netjer ($n\text{tr}$) dieu
noute (**NOYTE**) id.
nouti (**NOYTI**) id.

Wb II, 358, 1

CED 111 ; Crum 230 b

Dans l'une et l'autre formes coptes, la syllabe fondamentale accentuée est la première : *nou*. L'accent tonique est sur la voyelle qui suit immédiatement n en la place indiquée par le

trilitère  : *ou* (*ou* = *u* latin). La syllabe fondamentale est de type CV : une syllabe ouverte.

Au vu des faits, une conclusion s'impose : bilitères et trilitères nous font connaître la syllabe fondamentale et son centre vocalique qui supporte l'accent tonique à l'état absolu du mot.

Bilitères et trilitères trouvent dans le système graphique hiéroglyphique égyptien même leur fonction linguistique pertinente.

Si, par référence au copte, nos grammaires d'égyptien hiéroglyphique signalent parfois des unités accentuelles, elles n'ont pas relié ce fait aux signes bilitères et trilitères qui nous en informent positivement dans le système graphique hiéroglyphique même au niveau de la syllabe fondamentale accentuée dans le mot à son état absolu.

Dans les exemples que nous avons produits qui ne sont nullement limitatifs, et dans lesquels tous les témoignages des dialectes coptes n'ont pas été cités dans chaque cas, on voit tout de même que toutes les voyelles formatives des syllabes fondamentales accentuées dont la place est indiquée par les bilitères ou les trilitères sont dans leur totalité, les mêmes voyelles, sans exception qui se trouvent en copte et qui sont :

Transcription latine	Copte	Exemples cités
i	ⲓ	Exemple 5 : " <i>aiai</i> " : devenir grand Exemple 6 : " <i>aibe</i> " : marque imprimée au fer rouge
e	ⲉ	Exemple 3 : " <i>hêt</i> " : blanc, être blanc
ê	Ⲉ	Exemple 1 : " <i>nêb</i> " : maître, seigneur, dieu local Exemple 3 : " <i>hêt</i> " : blanc, être blanc
u	ⲟⲩ = <i>ou</i> français	Exemple 7 : " <i>noufe</i> " : être bien, bon, beau, parfait Exemple 8 : " <i>noute</i> " : dieu
o	ⲟ	Exemple 2 : " <i>ho</i> " : visage
ô	ⲡ	Exemple 12 : " <i>hô</i> " : visage
a	ⲁ	Exemple 2 : " <i>ha</i> " : face, visage Exemple 4 : " <i>naou</i> " : temps Exemple 9 : " <i>nas</i> " : langue

Faute de savoir avec certitude laquelle retenir, le cas échéant, la convention savante dispose qu'on intercale un /e/ muet entre deux consonnes, en l'absence des signes  = *a* (3),  = *i* (1),  = *â* (°),  = *ou* (*w*) - dont les valeurs vocaliques respectives sont ainsi indirectement reconnues.

Signe hiéroglyphique		Transcription
	<i>p</i> +  + <i>r</i>	<i>per</i>
	<i>h</i> +  + <i>r</i>	<i>her</i>
	<i>n</i> +  + <i>r</i>	<i>neb</i>
	<i>n</i> +  + <i>s</i>	<i>nes</i>
	<i>h</i> +  + <i>dj</i>	<i>hedj</i>

	$n + \text{lotus} + tj + r$	<i>netjer</i>
	$n + \text{lotus} + f + r$	<i>nefer</i>
	$n + \text{lotus} + dj + m$	<i>nedjem</i>
	$kh + \text{scarab} + p + r$	<i>kheper</i>

Sans aucun doute cette convention rend compte de la majorité des cas des vocables à l'état construit comme en témoigne le copte en dépit de notables exceptions. Elle est donc scientifiquement opératoire.

Mais c'est le vocable à l'état absolu, avec sa syllabe fondamentale et sa voyelle formative supportant l'accent tonique qu'il convient de privilégier dans l'étude des voyelles en égyptien. D'autant plus que nous avons, dans ces cas, des voyelles toniques, et donc particulièrement affirmées comme telles à l'état absolu des vocables. Nous sommes au niveau du lexique. Les états construit ou pronominal de ces vocables nous déportent au niveau grammatical, ce qui n'est pas du tout la même chose que le plan lexical dans lequel nous situe l'état absolu. Or c'est sur le plan lexical au sujet des syllabes accentuées des vocables que les bilitères et les trilitères nous instruisent à l'état absolu des mots.

Il convenait d'attirer l'attention sur cet aspect du système graphique hiéroglyphique égyptien. D'autant plus que les bilitères et les trilitères jettent aussi une lumière insoupçonnée sur un phénomène attesté dans les langues négro-africaines : **les tons**.

4. Correspondance entre la place de l'accent tonique copte indiquée par le bilitère ou le trilitère et la place du ton dans les langues négro-africaines

Il y a correspondance entre la place de l'accent tonique copte, indiquée par le bilitère ou le trilitère, dans les mots à l'état absolu d'une part, et la place du ton dans les mots correspondants à l'état absolu dans les langues négro-africaines d'autre part.

Pour être démonstratif, seuls nous intéresseront ici les idiomes bantu - et plus particulièrement le duala qui est nôtre⁵.

Comme les idiomes bantu, le duala est une langue à tons. Très schématiquement, on distingue les tons simples et les tons complexes ou composés. Les tons simples sont : le ton haut (ˈ) et le ton bas (ˌ), rarement noté.

Les tons complexes ou composés sont : le ton bas-haut(v), le ton haut-bas (^). Haut ou bas le ton peut être long (-). D'aucuns préfèrent l'appeler ton moyen (ni haut, ni bas).

⁵ Les bantuphones et ceux qui connaissent les langues bantu trouveront eux-mêmes les concordances dans les autres parlers bantu; L'exposé est essentiellement méthodologique. Inutile donc de se livrer à la compilation de tous les faits bantu. Des dictionnaires existent pour cela. L'argument selon lequel des dictionnaires ne notent pas les tons, ne vaut que pour les "spécialistes" qui ne connaissent pas et ne pratiquent pas ces langues. Les locuteurs et les vrais spécialistes les mettent eux-mêmes de la même manière que celui qui connaît l'anglais sait articuler les voyelles anglaises ... et l'intonation des mots.

Dans les vocables à l'état absolu la correspondance entre la place de l'accent tonique copte et la place du ton en duala est illustrée par les exemples ci-après, qui ne sont nullement limitatifs.

Exemple 1 (déjà cité) :

Égyptien			Wb. II, 227, 5
hiéroglyphique	<i>neb (nb)</i>	seigneur, maître, dieu local	Meeks, p. 18
copte	<i>nêb (Ⲣⲏⲃ)</i>	<i>id.</i>	KoptHwb 119
Bantu			
duala	- <i>Lóba</i> <i>ø-Lóba</i> <i>ma lóba</i>	Dieu singulier pluriel	

Exemple 9 (déjà cité) :

Égyptien			Wb. II, 320, 18
hiéroglyphique	<i>nes (ns)</i>	langue	
copte	<i>las (ⲗⲁⲥ)</i>	<i>id.</i>	CED 74 ; Crum 144, b
Bantu			
duala	- <i>l'êuse</i> <i>ø-l'êuse</i>	faire prendre par la langue, faire lécher	

Exemple 11 :

Égyptien			Wb.II, 334, 11-14
hiéroglyphique	<i>neseb (nsb)</i>	mordre, avaler	
copte	<i>lapsi (ⲗⲁⲥⲓ)</i>	<i>id.</i>	CED 74 ; Crum 144, b
Bantu			
duala	- <i>lábise</i> <i>ø- lábise</i>	faire mordre	

Les faits se résument ainsi :

copte	<i>nêb</i>	<i>las</i>	<i>lapesi</i>
duala	<i>lóba</i>	<i>l'êuse</i>	<i>lábise</i>

La correspondance entre la place de l'accent tonique copte et la place du ton en duala (bantu) est manifeste, dans les mots à l'état absolu⁶.

⁶ Au vu des attestations hiéroglyphiques et coptes, les formes duala -*l'êus-ε* "prendre par la langue", lécher", *láb-a* "mordre" sont des dérivés régressifs - comme en français "appel" vient de "appeler", et non le contraire. En effet le duala forme des dérivés ayant le sens de causatif (ou factitif) en suffixant au radical verbal -*se* (*ise/use* = *isa/iza* dans les autres langues bantu). Tout verbe égyptien correspondant terminé par /s/ est traité en duala comme ayant un sens causatif généralement. La dérivation régressive permet alors d'obtenir un sens non causatif, non factitif.

Exemple 3 (déjà cité) :

Égyptien



Wb. III, 206, 14

hiéroglyphique

hedj (ḥd)

blanc, être blanc

copte

het (Ⲭⲉⲧ)

id.

CED 298 ; Crum 713, 6

hat (Ⲭⲁⲧ)

id.

Bantu

duala-malimba

-háng-

être blanc

duala-ville

-sáng-

id.

duala-wouri

-ság-

id.

i-háng-a

ø-sáng-a

ø-ság-a

Exemple 2 (déjà cité) :

Égyptien



Wb III, 125, 7

hiéroglyphique

her (hr)

face, visage

copte

ha (Ⲭⲟ)

id.

CED 273 ; Crum 646 b

ho (Ⲭⲟ)

id.

hō (Ⲭⲱ)

id.

Bantu

duala-malimba

-ohó

face, visage

duala-ville

-osó

id.

b-ohó / -osó)

singulier

mi-ohó / -osó)

pluriel

ewondo

ø-sú

singulier

ma-sú

pluriel

Les faits se résument ainsi :

copte	<i>ha</i> <i>ho</i> <i>hō</i>	<i>hêt</i> <i>hat</i>
duala	<i>ohó</i> <i>osó</i>	<i>háng-</i> <i>ság-</i> <i>sáng-</i>

La correspondance entre la place de l'accent tonique copte et la place du ton en duala (bantu) est manifeste.

Exemple 10 (déjà cité) :

Égyptien



Wb II, 378, 9

hiéroglyphique

nedjem (ndm)

être sucré, doux, délicieux,

copte

noutem (Ⲣⲟⲩⲧⲉⲙ)

agréable, heureux de cœur

id.

CED 112

noutem (Ⲣⲟⲩⲧⲉⲙ)

Crum 231

Bantu

duala

-nyēngeny-

idée d'être sucré, doux, délicieux, agréable.

ø-nyēngeny-ε

d'être sucré, doux, délicieux, agréable.

Exemple 7 (déjà cité) :

Égyptien



Wb II, 253, 1

hiéroglyphique

nefer (nfr)

être beau, bien, bon, parfait

copte

noufe (ⲛⲟⲩⲣⲉ)

id.

CED 116 ; Crum 240 a

noufi (ⲛⲟⲩⲣⲓ)

id.

Bantu

duala wouri

ø-nyēb-ε

être bien, bon

ewondo

ø-nyēb-

id.

Les faits se résument ainsi :

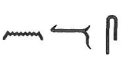
copte	<i>noutem</i>	<i>noufe</i>
duala	<i>nyēngeny-ε</i>	<i>-nyēb-ε</i>

La correspondance entre la place de l'accent tonique copte et la place du ton en duala (bantu) est manifeste.

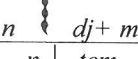
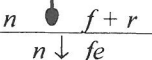
Dans les exemples qui viennent d'être produits se constate la triple concordance entre la place du bilitère ou du trilitère, la place de l'accent tonique copte et la place du ton en duala. Les tableaux ci-après récapitulent les faits. Dans ces tableaux la place du bilitère ou du trilitère est signalé par la flèche ↓, qui indique la place de l'accent tonique copte et la place du ton dans les langues négro-africaines bantu, à l'état absolu des vocables d'un côté et l'autre.

A. Bilitères

Signe	
Place du signe	
Place de l'accent tonique copte	<i>h</i> ↓ <i>r</i>
Place du ton bantu (duala)	<i>s</i> ↓
Signe	
Place du signe	
Place de l'accent tonique copte	<i>h</i> ↓ <i>t</i>
Place du ton bantu (duala)	<i>h</i> ↓ <i>ng</i>

Signe	
Place du signe	 
Place de l'accent tonique copte	$l \downarrow s$
Place du ton bantu (duala)	$l \downarrow s$
Signe	
Place du signe	 
Place de l'accent tonique copte	$n \downarrow b$
Place du ton bantu (duala)	$l \downarrow b$

B. Trilitères

Signe	
Place du signe	 
Place de l'accent tonique copte	$n \downarrow tem$
Place du ton bantu (duala)	$ny \downarrow ngen$
Signe	
Place du signe	 
Place de l'accent tonique copte	$n \downarrow fe$
Place du ton bantu (duala)	$ny \downarrow he$

Nota bene : /ny/ rend le /n/ palatal, comme dans le mot français "agneau". Les premiers bantouistes, avec raison, l'écrivaient /ñ/ comme dans le mot espagnol *niña*

Comme on le voit, les bilitères et trilitères hiéroglyphiques, par leur place par rapport à leurs compléments phonétiques ne nous informent pas seulement sur la syllabe fondamentale et son centre vocalique supportant l'accent tonique à l'état absolu du mot égyptien. Ils nous instruisent aussi sur le ton et la syllabe fondamentale dans les mots correspondants en langues négro-africaines à l'état absolu en l'espèce une langue bantu. Mais continuons notre enquête sur l'accent tonique copte et son correspondant dans les langues bantu : le ton. Comme il a été dit, en l'état construit ou à l'état pronominal, l'accent

tonique copte change de place. Le même phénomène se produit dans les langues bantu, langue à ton. Ainsi en duala, le mot pour "Dieu" à l'état absolu est *ø-Lóba*. Mais si l'on fait suivre le mot "Dieu" *ø-Lóba* d'un suffixe pronominal, le ton se déplace. "Ton Dieu" (en fait le Dieu de toi) se dit en duala : *ø-Lobá- ngɔ*. Ce déplacement se produit même si c'est la langue soutenue (littéraire) qui est employée.

"Ton tien Dieu" = *ø-Lobá- lɔ'ngɔ* (< *Lobá dɔ'ngɔ* : vieux duala) = mot à mot : "Dieu celui de toi". *lɔ'ngɔ* (< *dɔ'ngɔ*). On voit que le ton sur le vocable signifiant "Dieu" se déplace : *ø-Lóba* --> *ø-Lobá*. En l'état pronominal, le ton change de place. Il en est de même lorsque le mot se trouve en l'état construit. Ainsi dans les expressions "Dieu d'Amour", "Dieu de Miséricorde".

ø-Lobá ø-ndólo : "Dieu d'Amour"

ø-Lobá ø-ndedi : "Dieu de miséricorde"

La langue soutenue ne déroge pas à ce déplacement du ton sur le vocable *Lóba*. D'où : *ø-Lobá lá ø-ndedi* (< *ø-Lobá dá ø-ndedi*) "Dieu de Miséricorde".

ø-Lobá lá ø-ndólo (< *ø-Lobá dá ø-ndólo*) : "Dieu d'Amour". On voit ici aussi que le ton (haut) change de position et porte sur la deuxième syllabe : *Lóba* --> *Lobá* dans le mot dans son état construit.

La voyelle qui supportait le ton, en l'état absolu du mot *ø* dans *ø-Lóba* - était bien définie. Mais quand le mot passe à l'état construit ou à l'état pronominal cette voyelle devient généralement indéfinie. Elle devient une voyelle atone, auxiliaire, furtive dans la prononciation. Dans "ton Dieu", *ø-Lobá- ngɔ'*, le *o* de *ø-Lobá* est réalisé, furtif, auxiliaire : *ø-Lbá* (ou *ø-L'bá*) il en est de même en l'état construit.

ø-Lbá lá ø-ndólo (< *ø-L'bá dá ø-ndólo*) "Dieu d'Amour". C'est le même phénomène que l'on rencontre en copte avec la voyelle formative, celle qui supporte l'accent tonique de la syllabe fondamentale du mot à l'état absolu. Lorsque le mot passe à l'état construit ou à l'état pronominal, l'accent tonique de la syllabe fondamentale du mot en l'état absolu se déplace généralement. Ce déplacement de l'accent tonique n'est pas sans conséquence sur la voyelle formative de la syllabe fondamentale du mot à son état absolu. C'est un fait bien connu. Ici aussi, la correspondance entre le fait égyptien (copte) et le fait bantu (duala) est manifeste.

4. Conclusion

Correspondance entre la place du ton dans les langues négro-africaines et la place de l'accent tonique copte indiquée par le bilitère ou le trilitère. Tel est l'enseignement des faits. Cette correspondance, outre la parenté génétique entre l'égyptien et les langues négro-africaines - ici, bantu - qu'elle démontre, nous fait aussi voir que le système graphique hiéroglyphique est un système graphique africain qui n'a pas été importé.

□ Abréviations

C= consonne, V = voyelle.

CED = *Coptic Etymological Dictionary* ou DEC = *Dictionnaire étymologique copte* (W. Vycichl)

Crum = *A Coptic Dictionary*

DEC = *Dictionnaire étymologique copte* (W. Vycichl)

Kopt HWb = *Koptisches Handwörterbuch*

Wb = *Wörterbuch*

□ Bibliographie sélective

Dictionnaires

Erman-H. Grapow, *Wörterbuch der ägyptischen Sprachen*, Leipzig, 1926-1950.

E.A. Wallis Budge, *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary*, New York, 1978 :

W. E. Crum, *A Coptic Dictionary*, Oxford, 1957.

J. Černý, *Coptic Etymological Dictionary*, Cambridge, 1976.

R.O. Faulkner, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, 1972.

A. Lesko : *A Dictionary of Late Egyptian*, Berkeley, 1982-1990.

D. Meeks : *Année lexicographique*, Paris, 3 tomes , 1977-1979.

W. Westendorf, *Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg, 1977.

W. Vycichl : *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Leuven, 1983.

Grammaires

Égyptien

E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, Rome, 1955.

A. H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, 3e éd., Oxford, 1957.

G. Lefèbvre, *Grammaire de l'égyptien classique*, revue et corrigée par S. Sauneron, *BdE*, t. XII, Le Caire, 1955.

P. du Bourguet, *Grammaire égyptienne du Moyen Empire pharaonique*, Louvain, Peteers, 1971.

A. Erman, *Neuägyptische Grammatik*, Leipzig, 1933.

R. Hannig : *Grosses Handwörterbuch Ägyptische-Deutsch*, Mayence, 1995.

M. Korostosev, *Grammaire du néo-égyptien*, Moscou, 1973.

P. J. Frandsen, *An outline of the Late Egyptian Verbal System*, Copenhagen, 1974.

J. Černý, S.I. Groll, assisted by C. Eyre, *A Late Egyptian Grammar*, Rome, 1978.

W. Spiegelberg, *Demotische Grammatik*, Heidelberg, 1925.

F. Lexa, *Grammaire démotique*, Prague, 1949.

J. H. Johnson, *The Demotic Verbal System*, Chicago, 1976.

P. du Bourguet, *Grammaire fonctionnelle et progressive de l'égyptien démotique*, Louvain, Peteers, 1976.

H. Satzinger, *Neuägyptische Studien*, Vienne, 1976.

J.M. Kruchten, *Études de syntaxe néo-égyptienne*, Bruxelles, 1982.

F. Neveu, *La langue des Ramsès. Grammaire du néo-égyptien*, Paris, Khéops, 1996.

J. Winaud, *Études du néo-égyptien. I – La morphologie verbale*, Liège, 1992.

G. Steindorf, *Koptische Grammatik*, Berlin, 1894.

M. Chaîne, *Eléments de grammaire dialectale copte : bohaïrique, sahidique, achimimique, fayoumique*, Paris, 1933.

A. Mallon, *Grammaire copte*, 4e éd. ; revue par Malinine, Beyrouth, 1956.

W. C. Till, *Koptische Grammatik*, Leipzig, 1961.

C. C. Walters, *An Elementary Coptic Grammar of the Sahidic Dialect*, Oxford, 1972.

Linguistique

Générale

A. Martinet : *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1980.

Le Langage : Paris, Encyclopédie de la Pléiade, 1968.

Historique

- R. Grandsaignes d'Hauterive**, *Dictionnaire des racines des langues européennes*, Larousse, Paris, 1949.
- A. Meillet**, *La méthode comparative en linguistique historique*, Paris, 1925.
- A. Meillet**, *Introduction à la grammaire comparée des langues indo-européennes*, Paris, 1933.
- A. Martinet**, *Evolution des langues et reconstruction*, Paris, P.U.F., 1975.
- R. Jeffers and I. Lehiste**, *Principles and Methods for Historical Linguistics*, Cambridge, Massachussets, M.I.T., 1979.
- X. Delamarre**, *Le vocabulaire indo-européen. Lexique étymologique thématique*, Librairie d'Amérique et d'Orient, A. et J. Maisonneuve, Paris, 1984.
- F. de Saussure**, *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris, 1986.
- J. Haudry** : *L'indo-européen*, Paris, PUF, 1994, 3^{ème} édition.
- J. E. Boltanski**, *La linguistique diachronique*, PUF, Paris, 1995.
- M. Ruhlen**, *L'origine des langues. Sur les traces de la langue mère*, Berlin, Paris, 1997.
- B. Malonberg**, *La phonétique*, PUF, Paris, 1998.
- J. Perrot**, *La linguistique*, PUF, Paris, 1998.

Égyptienne

- K. Sethe**, *De Aleph prosthetico in lingua aegyptiaca verbi formis praeposito*, Berlin, 1892.
- K. Sethe**, *Das aegyptische Verbum im Altaegyptischen, Neuaegyptischen und Koptischen*, Leipzig, 1899-1902.
- J. Vergote**, *Phonétique historique de l'égyptien - Les consonnes*, Louvain, 1945.
- H. W. Fairman**, *An Introduction to the study of Ptolemaic Signs and their values*, Le Caire, BIFAO, tome XLIII, 1945.
- P. Lacau**, *Études d'égyptologie : I-Phonétique égyptienne ancienne*, Le Caire, BdE, t. XLI, 1970.
- P. Lacau**, *Études d'égyptologie : II- Morphologie*, Le Caire, BdE, t. LX, 1972.
- P. Lacau**, *Les noms des parties du corps de l'homme ou de l'animal en égyptien et en sémitique*, Le Caire, BdE, t. XLI, BIFAO, 1970.
- P. Lacau**, *Sur le système hiéroglyphique*, Le Caire, IFAO, MCMLIV, BdE, t. XXV.

Bantu

- P. Alexandre**, *Le Bantu et ses limites*, Paris, Encyclopédie de la Pléiade, 1968.
- C. Meinhof**, *Grundriss einer Lautlehre der Bantusprachen*, Hambourg, 1899.
- H. H. Johnston**, *A Comparative Study of the Bantu and Semi-Bantu languages*, Oxford, 1919, t. I, 1922, t. II.
- L. Homburger**, *Étude sur la phonétique historique du bantu*, Paris, 1913.
- Werner-Van Warmelo**, *Bantu Phonology*, Londres, 1932.
- W. C. Guthrie**, *Comparative Bantu : An Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu Languages*, Farnboroughs, 1967.

Duala

- P. Helmlinger** : *Dictionnaire duala-français*, Paris, Klincksieck, 1972.
- C. Meinhof**, *Die Sprache der Duala in Kamerun*, Berlin, 1912.
- E. Dinkelacker**, *Wörterbuch der Duala-Sprache*, Hambourg, 1914.
- J. Ittmann** avec le concours de **C. Meinhof**, *Grammatik des Duala*, Berlin, 1939. Rééditée en 1969 et traduite en français par **L.A. Boumard** : *Grammaire du duala*, Collège Libermann, Douala, 1978.
- C. Paulian**, *Esquisse phonologique du duala*, Paris, Klincksieck, 1971.
- J. Ittmann**, *Wörterbuch der Duala-Sprache*, Berlin 1976, qui est un dictionnaire duala-allemand-anglais-français.

Langues d'Afrique noire

- L. Homburger**, *Les langues Négro-africaines et les peuples qui les parlent*, Paris, Payot, 1957, 2^e éd., 1941.
- R.C. Abraham**, *Dictionary of the Hausa Language*, Londres, 1962, 2nd edition.
- H. Greenberg**, *The languages of Africa*, The Hague, 1966.
- P. Alexandre**, *Langues et langage en Afrique noire*, Paris, Payot, 1967.
- M. Houis**, *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, Paris PUF, 1971.

- G. Calame-Griaule**, *Dictionnaire dogon (dialecte toro). Langue et civilisation*, Klincksieck, 1968.
- R. Boyd, F. Cloarec-Heis**, *Études comparatives oubanguie et Niger-Congo-Nilo- Saharien*, Paris, Selaf, 1978.
- C. A. Diop**, *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines*, Dakar, IFAN-NEA, 1977.
- M. Cohen**, *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique*, Paris, 1947.
- T. Obenga**, *L'Afrique dans l'Antiquité : Egypte pharaonique-Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1973.
- T. Obenga**, *Les Bantu : Langues - Peuples - Civilisations*, Paris, Présence Africaine, 1985.
- G. P. Bargery**, *A Haousa-English Dictionary and English-Haousa Vocabulary*, Zaria, Nigeria, 1993, 2nd edition.
- T. Obenga**, *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes. Introduction à la linguistique historique africaine*, Paris, L'Harmattan, 1993.



Le dieu égyptien Thot (Brooklyn Museum, New York)

□ L'auteur

Ancien élève de L'Institut d'Études Politiques de l'Université de Paris, juriste et historien de formation, l'auteur s'est spécialisé en égyptologie. Il est membre de l'*Association française d'Égyptologie* (1979) et membre de l'*Association internationale des égyptologues* (1979). Chercheur, prépare une thèse sur l'Ancien Empire.

Travaux universitaires en égyptologie

. *Recherches sur le principe de légalité dans les décrets royaux de l'Ancien Empire* (Mémoire de Maîtrise faisant suite à une licence d'enseignement d'histoire — Université Paris IV - Sorbonne), 1980.

. *Centralisation et décentralisation administratives sous l'Ancien Empire* (Mémoire de DEA d'égyptologie — Université Paris IV - Sorbonne), 1981.

Publications (<http://www.ankhonline.com>)

"*Rapports Égypte-Afrique noire*", in *Présence Africaine*, Revue culturelle du monde noir, n° 137/138, Paris, 1^{er} et 2^{ème} trimestres 1986, pp. 25-57.

"*Le nom dans l'Égypte ancienne*", in *Humanisme*, n° 170/171, Paris, 1987, pp. 51-60.

"*L'Égypte ancienne : les racines culturelles cachées de l'Afrique*", in *Humanisme*, n° 174, Paris, 1987, pp. 16-24.

"*L'égyptien et les langues bantu : le cas du duala*", in *Présence Africaine*, Revue culturelle du monde noir, n° 149/150, Paris, 1^{er} et 2^{ème} trimestres 1989, pp. 203-213.

"*Parenté génétique entre l'égyptien pharaonique et les langues négro-africaines modernes : exemple du duala*", in *ANKH* n°2, avril 1993, pp. 29-83.

"*Égypte ancienne – Afrique noire : Pensée et Légendes*", in *ANKH* n°4/5, 1995-1996, pp. 93-121.

"*Variantes graphiques hiéroglyphiques et phonétique historique de l'égyptien ancien et des langues négro-africaines modernes*", in *ANKH* n°6/7, 1997-1998, pp. 74-89.